

André Frénaud

Saurons-nous cesser d'enterrer les morts?

à Louis-René des Forêts

Mais le souvenir oublié me trouble encore...
Le vain déni.

S'il te faut demeurer
leur tombeau honteux, camarade,
aies pitié de toi, tiens-les ferme
dans ton regard.

I

*Saurons-nous cesser d'alarmer la vie
avec les morts?*

Le ressaisissement de la douleur aux relais prescrits,
l'affrontement de l'ennemie, le recours au champ clos,
à la solennité... l'infini de la mer dans les larmes.

— A quoi bon honorer les morts?
A toute vitesse, en catimini, adieu la cendre.
Nous ne voulons rien plus leur concéder,
nous refusons l'ingérence d'une rumeur
qui désormais détone.

... Chaque dimanche était endimanché
par la fleur chrysanthème.
Le petit arrosoir sur la dalle pâle
allait et venait, l'antique bienveillance
tâchait de divertir
l'enfance vouée à l'horizon panique...
La mélancolie des oiseaux s'attardait
sur les jardins de buis. A la novembre,
les morts venaient nombreux, ils foulaient la terre
comme des vendangeurs.

Labourée par les os des morts, la terre
qui s'est tassée, au printemps demande.

*Les salves sur les places rondes salueront
les seuls présents de l'avenir.*

La mémoire sera l'affaire des machines,
qui classeront... Seules,
qu'elles extraient du passé racines et prospectives.
L'impatience nous suffit pour déborder la vie.
... Berceaux violents du monde. A travers le charroi
nous entraîne l'enfant triomphal.

— *Le poids de quelle mémoire cependant m'incommodait.*

II

L'internelle mêlée, profuse,
hermaphrodite,
la séparation, l'éveil... épisodes et retours...

— La nostalgie
— L'égarement.

Les broussailles qui s'écartent, l'effroi et les rites,
la cueillette et la vertu des mains innocentes,
le jour le plus long, la nuit qui tombait trop tôt,
l'expérience pas à pas, les coutumes
dans leurs plis, leurs replis, des avertissements

par énigme, le grondement amour : l'inoubliable
irradiation, l'oubli — la mort
tenait sa place, et faisait de la place, tout
prenait part, tout s'entrouvrait.

L'amour
est de l'origine, tu le vois
penché sur le berceau, le malheur est dans vos yeux.
Il t'accompagne partout, d'autant plus s'il manque...

*... S'illimiter à l'autre
au rythme de la souveraine pulsation...*

Et s'il est interdit de nous unir ici, Mère,
viendra cette Nuit où je te retrouverai,
et nous nous abîmerons dans l'amour sans fin.

— La mort n'était pas inacceptable en ce temps-là.

Restaient les morts tout proches. Pour les fêtes,
ils s'en revenaient avec des masques,
on jouait avec eux.

Terre énorme en rumeur, les lieux d'en-bas, le jour,
sourdement reliés. Les grands sentiments
perduraient.

— Aussi la crainte.

Et le donnant-donnant...
Les plus anciens, les délaissés, se dissipaient,
le trou sitôt comblé par de nouveaux venus,
qui entretenaient leur peuple en nombre parmi nous.

*... et le renouvelleraient pour d'autres vivants,
quand nous serons passés, toi et moi, dans leurs grappes.*

Ô rayons d'enfance, par-dessus la terre désolée.
Quelles retrouvailles avec les ensevelis?

— Et le pardon?

Comment l'obtenir pour apurer nos comptes?

Quel avantage elle s'est donné sur moi,
celle-là, d'être morte,
contre mon grief, son silence a toujours raison?

Suis-je stupide

de ne pas prendre mon parti
d'être ce mortel survivant,
veillant sur,
surveillé par ses morts?

III

Les racines de l'aube prenaient pied sur les portes,
l'aubépine allaitait autour d'elle, le jour...

La chasseresse mince, l'écho et les alarmes.
Blond sur blond, ô la femme, tous les champs moissonnés,
la rivière affouillée par les chevaux qui frappent,
grand corps enorgueilli.

.....
Je désire encore, je m'enfonce dans l'eau pleine.
Le minuit s'illumine de l'ombre qui s'affaisse,
la montée, le silence assourdissant,
une armée infinie de hérissements et de mousses,
la roue, l'hosannah, l'océan...

— *Qui parle?*

... La prairie avait trop de charmes
pour être donnée à la vie...
Haine de moi, plus vieille que mon amour,
ô vieille mère qui m'a fait vivre,
m'a gardé de me plaire, par cela m'a fait vivre.

... L'être c'est la mort, c'est un vieux désir...

... Tous les œufs se fendaient pour qu'en sorte
un museau qui se dandinait en avançant, qui mordait,
pour que la bouche s'enflât, pour que la bête
y pût goûter et prendre part, et désirer...

... Tout seuls, courant après, exténués nous sommes...

... Et soulevés de nouveau, pris par elle tous ensemble,
cul par-dessus tête avec elle, exultant,
large tripaille et fête,

souveraineté béante, liberté,
jouissant à même les uns par les autres,
— Au-delà!

Ou peut-être par contrées, par mappemondes entières,
la nappe rose unifie les corps liquéfiés,
dans la même flamme, sainte, avide flamme,
aux braiements de l'âne.

IV

La Mère folle, c'était son affaire
de s'abandonner à tous, à rien, c'est la nôtre
de faire chorus ou de ne suivre pas,
mais de la Mère, il est des ombres plus secrètes.

Comment s'en débarrasser? Le malheur enfoui,
ce n'est pas au troisième jour, en corps glorieux,
qu'il réapparaît, mais à chaque battement
de la terre-mère qu'en toi tu portes et qui te tient,
marâtre à faire surgir mille serpents jaunes
des œufs innocents renfermés.

Celui qui rêve d'un miroir où il s'évanouirait
et s' imagine capable de le façonner,
miroitier naïf s'il croit pouvoir fixer,
par la grâce de quelque chuchotis favorable,
ces ébranlements qui l'éblouirent
sous l'avèrs noir de sa cuirasse.

Impatientes, sempiternelles fables,
et modèles qui eurent cours,
vieilles illusions médiatrices.
Voici la pénétration aveugle de la Science,
elle tourne, élargit son emprise

par toute la grande litière azur,
conchiée.
S'activant, transportée, son pouvoir désempare
décompose, il exige
un nouvel ordre... mais un autre,
pour assurer notre avènement...
Ô mère, ce n'est pas toi qui dévores tes enfants
pour mieux choyer les nouvelles portées!
La Grande Mère abonde, elle se dépense,
elle-même n'est pas la maîtresse, elle est soumise.
... *Nous allons à l'Esprit.*
Esprit, esprit de maturation pluvieuse...
Lorsque le monde sera
tel un enfant qui joue...
— Ou si l'honorable trajet de l'Histoire
subrepticement se mêlait de nous trahir?
S'il ne se terminait pas comme il se devrait?

V

Quand nous avons appris
de la bouche énorme des prophètes,
que nous avançons en guerroyant
sur le chemin du jardin d'Eden,
— ils n'imaginaient plus de parole divine,
c'est notre lumière, ceux-là, qu'ils anticipaient
le rayonnement de l'homme qui sera, —
sans plus attendre nous atteignit.
Il anéantit le ciel et l'abîme d'en-bas,
la communion des saints s'est effacée
et la Communauté humaine se fait notre vertu.
Survie incessante, le vif saisit le mort,
il l'emporte dans sa foulée,
l'adolescent qui s'éclaire, l'avenir
oscillant, ocellé.

— Réjouis-toi de te lover parmi les autres,
échelle halctante qu'aspire d'en haut
l'harmonie immanente à ta gloire.

... Le glas... encore le glas! Celui qui vient
demeurera sans cesse un éphémère... Et toi,
— et n'importe qui, aujourd'hui, demain —
qui ne vas pas tarder à passer hors d'ici, frère,
allez, consens, abandonne-toi.

Et si t'effraie,
son œil mi-clos, toujours au fait, l'irréremédiable,
englobe ta vie toute, dans l'élan du futur.

— A défaut, bourre-la. Détourne-toi
de l'ombre qui clapote. Essaie...

— *Homme, honneur de l'homme, ô réjouis-toi!*

... Animula, vagula, blandula.

— Qui parle?

... Fraternelle salive du mort à l'oreille des vivants,
la bouche plus souvent soumise aux vains éloges :

... La beauté qui fascine et la munificence,
l'ardente inquiétude, les hauteurs de l'esprit,
le service de l'homme et la faveur des Dieux.

— E finito!

Peuple ou monde, la patrie inhabitable,
oui, c'est la patrie...

— Telle ils la reconnaissaient, les grands morts,
telle ils nous la donnent dans leur bienveillance,
pardonnant pour nous à la destinée :
« Restes ou t'en vas, frère, tout est bien. »

Tu as commencé à considérer ton image
supérieure à toi en vénérant tes morts, homme.

— Des bêtes aussi tu avais peur jusqu'à les adorer,
mais jamais de leurs carcasses
tu n'as vénéré les os et la cendre...

VI

— Le défunt, c'est toi, voyons, que tu honores...
Pourquoi devrais-tu avoir honte
de reconnaître ce que tu savais?

... Les morts, c'étaient des figurants d'importance.
Ils masquaient, d'autres masquent aujourd'hui,
ils remplacent tant bien que mal, tous les aimés,
le feu qui nous a tracés, là, délaissés...
De tel ou tel ton cœur peut bien s'éprendre,
tu crois y entrevoir une lueur d'approche.
Bien au-delà de chacun de nous il se poursuit,
par quelle voie sauras-tu, en sa flamme, te confondre,
embrasement total, unité?

... Mourir interrompt l'entreprise. Chacun
que tu aimas anticipe ta fin. Tu l'honores
pour lui pardonner de te remettre en mémoire
ta propre « mauvaise nouvelle ». Pardonne-lui,
frère, d'autant que tu l'aimas.

Le déroulement renouvelé des funérailles
et l'intimité béante à l'inconnu,
la rumeur du grand repas après les obsèques
— épisodes remémorés, convoitises tues,
projets d'agrandissement confiés aux amis
dans la complicité du vin qui roule —
cependant que dans l'espace de la fosse,
ayant recouvert ses père et mère et les anciens,
dans sa désormais dernière demeure familiale,
achève le défunt de se détendre, et s'immobilise...

... En rendant les honneurs aux autres,
on gagnait le droit à la pitié de soi.
Et par l'effet de cette piété unanime,
revenu à son tous-les-jours,
dans les rangs de la communauté patiente,
on pouvait se reprendre à la tâche...

— Sommes-nous devenus si forts
à nous passer des ornements?

Tombes aujourd'hui dorées qui brillent.
La superbe du marbre pour démentir l'oubli.
L'enclos ancien pour les brebis d'un dieu désert,
dans les banlieues démesurément déporté...

Ce n'est pas seulement toi qu'on abandonne,
si ta croix ne somme plus les dalles,
seigneur Christ... C'est le pressentiment
de l'innombrable et toujours déchirée,
— ô de l'intègre rose — qui s'obscurcit.
C'est le moyeu qui se roidit, qui grince,
de l'énorme roue, de toujours en rumeur,
parmi laquelle tu vas, homme, t'efforçant,
vers une plénitude non révélée
qui t'oriente.

VII

La mort lestait l'aventurière vie.
Traînant ou précipitée, sûre de son affaire,
et parfois se plaisait à voiler sa menace
pour laisser du loisir aux éclats du bonheur.
Incorruptible selon la Nécessité,
son mutisme
transperçait le tumulte, faisait intimation.
Et des lueurs viennent et vont,
qui buissonnent et grommellent, appréhendent;
furtives, déroutées, il arrive
que l'on y découvre en abîme
le déploiement d'un paysage originel,
illisible à mesure
jusqu'à une splendeur par les nuées.

*...Ne laisses pas percer les terribles dents, ô mort, souris.
Reprends-moi tout doucement dans l'ancienne bouche...
Je ne te reconnais pas, mais je te connais.*

Janus aux deux profils, le troisième œil voit plus loin,
celui qui invalide et fait retour, qui renouvelle.
Empire encore changeant, le sablier, la clé,
de l'ombre à la clairière et d'espoir à effroi.

... Les corbeaux, les pommiers, les corbeaux...

La mort n'est le seuil de nulle demeure.
Qu'y pourraient prières et magiques paroles?
Si elles encourageaient au courage, c'était
dans un élan sans cesse inventif, pour conjurer.
Les morts ne nous aident plus contre la mort,
ces intercesseurs se sont tus qui ne parlaient pas.
Et la vie n'a de chance de se hausser
à cette lumière qu'elle peut prendre
qu'à oser se reconnaître au miroir qu'ils lui offrent...

*Nous sommes pareils, l'un après l'autre disparaissions.
Et ne sommes qu'un seul corps qui va, qui n'en finit...*

Le nouveau fruit sorti, le nom donné.

L'amour ne saurait prévaloir, la joie au monde.
La colonne qui s'enfante par la ténèbre
en surgit, ressurgit sans cesse,
jusqu'à la fin est la pierre et la flamme.
Des yeux s'éteignent... Encore une fois
on ferme les paupières, on arrête les horloges.
Sous les lignes faïtières de nos maisons
où l'on vaque, où l'on se divertit,
— projets, caresses, droit du plus fort,
les épreuves et l'habitude, le temps passé,
le moment venu, les larmes, nul dieu lare...

Ô vermine d'espérance!

VIII

Si quelque murmure nous parvient d'ailleurs,
c'est par le pouvoir de l'imagination
qui s'est communiqué à notre voix,
nous ayant pénétrés, couche après couche,
la fondamentale détresse débouchant
parmi le remuement d'une source en feu,
où tu entendras frémir la rumeur
de l'univers qui s'écroule et qui naît,
toujours pareil, impénétrable.

Ainsi s'élève le château,
que l'on peut lire aussi l'âme.
C'est à force de se dissiper, d'apparaître
qu'il fait retentir un chant,
échappé de notre malheur, actionné
par l'interrogation indélébile, s'édifiant
sinon pour nous abîmer dans la nuit
pour nous en approcher,
ici-bas où l'imperturbable
là où tu vas,
le rien fauteur est hors de prise.

Le défaut et les désirs,
les passions qui s'impatientent, qui
s'épuiseront... L'échelonnement immobile
des nuages, l'affleurement de hautes futaies...
— Désaveux et délires, panoplies truffées, défroques,
explosions enfantines, extrêmes,
tentatives ou tentations du sacrifice,
et l'accès encore, l'appel s'il en fût jamais,
tout qui s'effaçait.

... Des draperies qui nous voudraient vêtir
linceul ou langes, revêtements de vent!
Ô dans le murmure et dans l'épaisseur de ma voix,
dénudations et recouvrements,
les divers plis de l'abîme,
quel contenu secret se blottit ou se perd!

IX

Par-delà mes ruines, toujours fraîchissantes

.....

Je désespère, je suis... Je suis un homme qui s'avance.

.....

Amour de soi!

La stoïque allure que prend Narcisse,
comme elle me plaît!

Oserai-je me retrouver naïf encore
en ces miroirs,
où déjà s'éparpillent silhouettes brouillées,
soupirs goguenards, grimaces?

— A quelle profondeur abandonné, perdurant,
qui proteste, vaincu?

Je me tais, je me tiens réservé, ou bien
je suis paralysé absolument.

X

Que me reste-t-il à faire, si je ne suis même pas
obligé de gagner ma vie,
n'ayant d'amour assez pour être tenté par l'espérance?

... J'ai envie de me confesser, sans père ni mère
en assesseurs, libérateurs
et impostures interposées.

Mon seul témoin c'est moi, témoin qui raille.
Christ au tombeau, de retour, définitif,
dito tous autres, plus neufs maîtres et juges,
victoire de l'homme proclamant,

vous tous assez...

Aujourd'hui où l'on va découvrir
les Lois véritables que voilèrent nos Livres

et Autorités, à la fin dessaisis,
— auxquels encore je tiens, ou par quoi fus tenu —
un enfant toujours, à perdre haleine,
sur le parcours si entamé, précautionneux,
— Ô grande Mère! — déjà vieil homme...

XI

Depuis trop longtemps se préparaient les captifs.

Je ne peux avancer sur la nouvelle terre
qui s'invente à grandes enjambées sous nos pas.
Je n'y reconnais pas le regard que je pressentais,
je ne crois plus qu'il se fera éclatant
à travers menaces et horreurs qui gagnent.

Oh! je ne suis plus avec vous camarades,
dans la parole et le geste que vous affirmez
rupture et accès...

Le souffle réfractaire, le mince, irréfragable
tremblement qui toujours m'accompagne, me bloque,
et me fait reconnaître décisive la plaie,
incapable de tressaillir désormais
— comme une femme soudain s'abandonne et crie —
sous les tumultes, les désordres sublimes de l'espérance.

XII

De l'irréremédiable, maintiendrai-je le défi?

Ultime branlebas obscur... Bientôt la détonation
initiale et l'universel embrasement.

Ô libération de l'homme par les fils de justice.

Le royaume de ce monde, notre visage
enfin radieux,
devenu ces monstres qui vont s'entredétruire.

Dégouttant de sang, celui qui fut le héros
s'est reconnu le Maître — il est le pire! —
Anciens anges, les démons triompheraient.
Était-il fatal que le désir de lumière,
au terme de ces médiations militantes,
dût donner au mal prépondérance?

Ô jour du jugement de l'homme par l'homme.
Quand l'innombrable Adam, depuis le primordial
agissement, voué au désastre,
se veut conscience plénière et resplendir.

Ô malingre croix de gloire.
Quand le fléau oscille, de la balance,
comment pourraient-ils, ces bras qui tremblotent,
s'illimiter

sous l'afflux inaugural de la plénitude,
si le démiurge qui a tramé ce monde et s'y plaît
prévaut sur le Suprême Assoupi
— ou sur notre effort.

... Petite apocalypse à notre aune!

Géantes rouges, naines jaunes, le serpent constellé.
Ne se ferment pas les yeux latents de l'arbre immense,
les amas d'étoiles

continueront à se déployer selon leur Loi.

XIII

Si le soleil s'alarme, n'aies pas peur, toi.
Je rêve en clair, comme un soldat qui veille.
Je m'acharne à parler au monde qui se renverse.
Nos lois changeaient, et les consignes qu'il faut garder.
Toujours chargé de l'arme impatiente des mots,
retrouverai-je, l'inventant, l'incertaine parole?

*Je passe et je repasse, assurant ma faction.
Je balbutie — Poète...*

1970
mars 1979-1980